

LA « ROSKOPF » OU L'HISTOIRE OUBLIÉE D'UNE MONTRE

Parmi ses ascendants, Liliane Roskopf compte le génial inventeur chaux-de-fonnier de l'ancêtre de la Swatch: une affaire de famille qu'elle sort d'un long silence. Et une page de l'histoire industrielle de la Suisse. **Par Isabelle Martin**

LILIANE ROSKOPF
Une Histoire de famille
Metropolis, 316 p.

Dans *Le Pasteur vous accompagne toujours à l'échafaud* (Zoé, 1991), Liliane Roskopf retraçait un fait divers sanglant, l'affaire Richard, qui aboutit à l'exécution publique, le 11 juin 1850 à Genève, du coupable converti auquel le pasteur Marc Vernet avait fait avouer son crime. Onze ans plus tard, la romancière passe du tableau historique au récit intimiste avec *Une Histoire de famille*. C'est de ses ascendants paternels qu'il s'agit ici, en particulier de cet arrière-arrière-grand-père venu à 16 ans de la Forêt-Noire s'établir à La Chaux-de-Fonds, où il inventa à 54 ans une montre révolutionnaire à trois roues, la Roskopf, qu'il baptisa la «Prolétaires» parce qu'il la destinait aux ouvriers.

Exacte et bon marché, comme le sera la Swatch un siècle plus tard, elle ne lui apporta ni la fortune ni ce qu'il escomptait le plus, la considération de ses concitoyens. De sorte qu'après quarante-trois ans passés à La Chaux-de-Fonds, Georges-Frédéric Roskopf renonça à son métier, vendit en 1872 son affaire à trois repreneurs (les frères Charles et Eugène Wille et le jeune Charles-Léon Schmid, qui avait travaillé avec lui) et liquida tous ses biens aux enchères pour s'en aller refaire sa vie loin des siens, sans explication.

Son fils Fritz-Edouard, qui avait épousé une femme fortunée grâce à laquelle il vivait de ses rentes à Genève,



Liliane Roskopf et la montre révolutionnaire inventée en 1869 par son arrière-arrière-grand-père, qui la baptisa la «Prolétaires», parce qu'il la destinait aux ouvriers.

ne s'en remit pas. Lorsque son père mourut à Berne, quinze ans plus tard, cet homme colérique et malheureux était en train de mettre au point une montre semblable, mais couplée avec un chronographe, qu'il entendait faire breveter. Et il perdait ses forces et son argent dans des procès contre les contrefaçons de la Roskopf, sans tenir compte du fait que la nouvelle montre se fabriquait désormais avec succès pour l'exportation, dans une usine qui ne lui appartenait plus. Quant à son fils, le doux Frédéric, il choisit de devenir oiseleur et tourna si définitivement le dos à l'univers de l'horlogerie que la trace familiale s'en perdit.

Il a donc fallu que le hasard et le désir d'en savoir plus sur ses origines s'en mêlent pour que Liliane Roskopf puisse retracer, avec pas mal d'intuition psychologique à la clé, l'histoire étrange de ces trois générations de fils uniques, enfer-



més dans le silence et les rêves utopiques. Même si, par hypothèse, le journal de Georges-Frédéric remis par un supposé cousin américain n'existait pas, c'est une jolie trouvaille qui permet à la narratrice de faire s'expliquer l'inventeur sur son échec chaux-de-fonnier: «Ce n'est pas une raison de commerce, ils vendront toujours leurs belles montres compliquées, les riches ne vont pas porter une R., mais elles ne seront pas plus précises que la mienne. Or les horlogers ne veulent pas d'une précision obtenue si facilement, sans leur art, sans les secrets de leurs ateliers. Ma montre détruit leur métier, mon métier.»

Plus encore qu'à ces personnages d'horlogers et d'industriels dont elle restitue l'existence laborieuse avec justesse, c'est au portrait de son fantasque grand-père oiseleur que s'attache Liliane Roskopf, dans un récit qui n'a rien de linéaire mais joue habilement avec la temporalité et la variété des modes narratifs. Un grand-père qu'elle n'a pas connu, puisqu'il est mort quelques jours après sa naissance, mais dont elle se sent proche. Peut-être à cause de son amour impossible pour la jolie Victorine, engagée comme gouvernante par un commerçant en grains juif d'Odessa qu'elle finira par épouser, parce que Fred le rêveur l'a laissée sans nouvelles. Ils se retrouveront vingt-deux ans plus tard, lorsque Vic sera rentrée de Crimée après un pogrom, et ils continueront à se voir en cachette de la femme de Fred, l'avare Marthe à qui il n'a rien à dire: «Dans cette famille, on aurait voulu le pelleter et le rejeter dehors, le silence, comme le sable dans les oasis menacées, mais avec aussi peu de chance.» Cette page d'histoire retrouvée, la romancière l'a dédiée aux siens, comme pour en finir avec ce long mutisme familial. ■